

Les enseignants libanais, comme des centaines de milliers de collègues de par le monde, se sont vus propulsés en ligne, parfois sans préparation. Certains se sont rapidement adaptés aux outils numériques, d'autres demeurent récalcitrants.

Ursula el-Hage, enseignante à l'ESIB de l'USJ, partage son expérience de l'enseignement en ligne.

« L'usage des outils numériques offre la possibilité d'accéder à une information riche et de la partager plus facilement. Les statistiques en temps réel assurent un retour immédiat de l'acquis des étudiants. Les activités interactives en ligne sont amusantes et formatrices. L'interaction entre l'enseignant et l'étudiant peut se produire à tout moment, ainsi que le suivi de l'avancement des travaux des étudiants.

L'enseignement en ligne a besoin d'une transformation des cours. Les enseignants doivent revoir leurs activités faites en classe et développer une version en ligne plus claire, plus précise et plus détaillée. Les trois points-clés pour réussir sont : la communication continue, la simplicité des activités et des outils et la formation de l'enseignant sur les différentes plateformes et méthodologies d'enseignement en ligne.

La plus grande difficulté que j'ai rencontrée, durant le passage à l'enseignement en ligne, c'est l'accès à internet chez les étudiants qui se déconnectent à plusieurs reprises. Pour conserver la bande passante, les étudiants ont dû éteindre leur caméra. Ceci m'a isolée, je

ne savais pas qui m'écoutait et qui était déjà déconnecté. J'ai dû souvent répéter l'explication. Je ne peux pas mesurer l'énergie des étudiants en ligne pour savoir comment m'y prendre durant la session. D'autre part, comme les présentations orales et les discussions sont plus difficiles en ligne avec une mauvaise connexion, j'ai dû faire la plupart du travail par écrit, ce qui n'est pas optimum techniquement. »

Créer un nouveau langage

Souhaitant garder son anonymat, un enseignant vacataire de cours pratiques, dans un domaine artistique, partage son avis quant aux cours prodigués en ligne.

« J'ai été réticent au début pour différentes raisons. La première est la qualité de l'interactivité lors de l'enseignement en ligne. Le langage n'est pas uniquement verbal, surtout dans le domaine de l'art. L'expression corporelle et le regard sont une partie essentielle de la communication qui se perd lorsqu'on discute en ligne. En classe, l'étudiant interagit avec les autres, il y a un dynamisme qui se crée. Il faut beaucoup de temps pour que ceci prenne forme en ligne où l'on perd l'inimitié que l'espace de la classe fournit.

La deuxième raison concerne en particulier les aspects visuels et tactiles du

travail artistique, comme voir un projet ou toucher une texture, qui sont quasi inexistantes lors de l'enseignement en ligne.

En tant qu'enseignant vacataire, la reconnaissance financière est dérisoire par rapport au temps consacré, surtout avec la dévaluation aujourd'hui de la livre libanaise par rapport au dollar. En effet, c'est un travail supplémentaire qui n'est pas payé. Pour passer à l'enseignement en ligne, je dois changer mes méthodes éducatives, les genres d'exercices et la façon d'effectuer le suivi. Sans compter que l'enseignant doit être perpétuellement disponible.

Le plus grand défi serait de réussir la communication avec ce changement de moyen. Même si l'on perd beaucoup de la valeur du studio, même si on n'arrive pas à atteindre nos objectifs, il faut essayer autant que possible de communiquer.

D'ailleurs, je trouve que les plateformes numériques offrent une facilité dans la transmission des informations, que ce soit oralement ou à travers des documents ou des vidéos.

Il a fallu que je me lance dans l'enseignement en ligne suite à la décision des universités. C'est une expérience nécessaire pour toutes ces institutions. C'est le monde d'aujourd'hui, il est impératif de s'y intégrer déjà. »

C.E.